De Munich 1938 à Munich 2023 – Comme une traînée de poudre…

écrit par Messin Issa | 22 février 2023

Olaf Scholz-Belzebuth. Kif kif

La 59e Conférence annuelle de Munich sur la sécurité, qui vient de clore ses travaux après un florilège de menaces à l'encontre de la Russie, a été plus une conférence visant à instaurer un état d'insécurité qu'une conférence sur la sécurité.

Cette conférence a été une véritable déclaration de guerre à

la Russie.

Elle réunissait principalement les pontes de la guerre en Occident qui ont fait serment d'empêcher la Russie de gagner la guerre. Ce sont notre Macron, le Scholz d'Allemagne, le « Britannique » Rishi Sunakla, Harris des Etats-Unis et le Stoltenberg de l'Otan.

Il y avait aussi des responsables politiques de près de 150 pays, dont une trentaine de chefs d'État et de gouvernement et une centaine de ministres du monde entier, considérés par les organisateurs comme du *menu fretin.*

Munich traîne une résonance lugubre de guerre et de malheur

C'est une ville qui était intimement collée à la peau d'Hitler et au nazisme. Elle était le chef-lieu du mouvement de Hitler dès le début les années 20. Le premier camp de concentration nazi fut ouvert en mars 1933 à Dachau, dans la banlieue de Munich, par Himmler, le « maître d'œuvre » de la Shoah.

Munich va entrer de plain-pied dans l'Histoire en abritant, fin septembre 1938, la « Conférence des quatre » qui aboutit aux « Accords de Munich ». Participaient à cette réunion, outre Hitler et Mussolini, le président du Conseil des ministres de France, Édouard Daladier, et le Premier ministre britannique, Arthur Chamberlain.

Les accords signés par les quatre mèneront, un an plus tard, au déclenchement de la 2e Guerre mondiale.

Pourtant, tout le monde se réjouissait, alors, de l'heureuse issue de cette conférence.

Le Premier ministre britannique rentre à Londres apaisé et fier d'avoir ramené la paix en Europe. *« Je crois que c'est la paix pour notre époque »*, dit-il en tenant en main, le bras levé, le texte du traité signé avec l'Allemagne.

Daladier, lui, se fait des soucis. Il est inquiet pour son retour en France. Il s'attend à être hué pour avoir cédé à Hitler l'annexion d'une partie de la Tchécoslovaquie sans contreparties significatives, sinon de vagues promesses de paix. À sa grande surprise, il est acclamé à sa descente d'avion par une foule qui le perçoit comme le sauveur de la paix. Il aurait alors marmonné devant le diplomate Alexis Leger (Prix Nobel de la littérature plus tard en 1960) : *« Ah les cons ! S'ils savaient ! ».* Il dira aussi, plus tard : *« Je m'attendais à recevoir des tomates et j'ai reçu des fleurs ».*

Il qualifiera également cette rencontre de Munich de « traquenard ».

LE FIGARO

ARC-EN-CIEL

UN ACCUEIL ENTHOUSIASTE

a été fait à Londres, à Rome et à Paris

AUX CHEFS DE GOUVERNEMENTS

qui rapportaient de Munich la Paix de l'Europe

HOMMAGE à Neville Chamberlain

L'OCCUPATION ALLEMANDE DES SUDETES COMMENCERA AUJOURD'HUI A 14 HEURES

Dans les coulisses de la Conférence

Une du Figaro du 1er octobre 1938, au lendemain de la signature des accords de Munich. *LE FIGARO*

À peine onze jours après les Accords de Munich, le président américain Franklin Roosevelt annonçait l'intensification du réarmement américain.

Le 3 septembre 1939, soit moins d'un an après les Accords de Munich, Daladier déclare la guerre à l'Allemagne, dans le sillage de la Grande-Bretagne qui avait fait de même quelques heures plus tôt.

Finalement, deux des quatre signataires des Accords de Munich finiront mal. Daladier est renversé le 20 mars 1940, un an et demi après les Accords de Munich et 6 mois après avoir déclaré la guerre à l'Allemagne.

Arrêté en septembre 1940, Daladier est interné en avril 1943 dans la région de Weimar, à proximité du camp de Buchenwald. Il y restera en résidence surveillée jusqu'à sa libération par les Américains, le 5 mai 1945.

Le Premier ministre britannique, Arthur Chamberlain, démissionnera le 10 mai 1940, soit moins de 2 mois après le renversement de Daladier.

On lui fait porter la responsabilité des accords de Munich et on l'accuse de ne pas avoir su préparer son pays à la guerre.

Il succombe à un cancer du côlon quelques mois plus tard, le 9 novembre 1940, à l'âge de 71 ans.

Les deux autres signataires des Accords de Munich finiront, eux, « très mal ». Mussolini est fusillé et pendu par les pieds, le 28 avril 1945. Hitler disparaît deux jours plus tard. Il se serait suicidé.

Macron, une éponge qui s'imbibe de tout ce qui est belliqueux, a dû farfouiller dans l'histoire de la ville de Munich pour élaborer son discours prononcé vendredi 17 février, à l'ouverture de cette 59e session de la conférence sur la sécurité.

Il est certain, que quand il faisait son discours à l'adresse des participants et de tous ceux qui étaient en état de l'écouter et de le croire, il devait, comme Daladier, se dire. « *Ah les cons ! S'ils savaient* ».

Macron excelle dans cette pratique de louer un partenaire et, en même temps, de le détruire. Il le fait depuis qu'il a été élu à l'Élysée. C'est le leitmotiv qui a assuré sa réélection. Et ça marche autant avec Mélenchon qu'avec Martinez. Tous les deux ont voté pour lui. Et tous les deux lui sont soumis, même s'ils prétendent mensongèrement le combattre.

Notre Macron s'est aussi inspiré du président Roosevelt pour appeler à l'intensification du réarmement européen. Il veut plus d'armes partout. Il veut faire de l'Europe une forteresse pour combattre la Russie. Une obsession

entretenue par les États-Unis.

En fait, il ne s’en est pas inspiré. Il l’a plagié.

Les présidents américains sont les maîtres à penser de nos dirigeants.

Tant la conférence de 1938 que celle de 2023 resteront marquées par le ton belliqueux des participants.

Les Macron, Scholz, Van der Leyen, Biden, Rishi Sunakla, Stoltenberg, etc. semblent décidés à plonger l’Europe dans le chaos.

La 59e édition de la Conférence de Munich sur la sécurité vient de se terminer.

Y aura-t-il jamais une 60e édition ?

Messin’Issa